e Vendues.

Flanellette 60c ois \$1.00. Mousseline 650 dienne - - 75c. atin - - \$1.00. lachemire \$1.95. ches Serge 1.90

rations anture de notre les reparations le chaque cote

t Soie - - 1.75

inger. ts peuvent cirut dans notre

rphy & Cie. Sparks, Ottawa,

J. M. & Cie.

000000

ITATEUR

aines,

nglaise

Ecossaises

des rues -

t Saint-Patrice

TAWA,

préparées, e, sseries. tres.

Mastic, Pince au v

Huile,

TICLES

re en General

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Πα An par la Poste \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

OTTAWA, MERCEDI 26 AOUT 1891

LA VALLEE DE L'OTTAWA LE CANADA!

ABONNEMENT Un An (Ville \$ 2.00 Un An par la Poste ... 1.00

LENUMERO 2 CENTS

12eme. ANNEE No 175

LETTRE DE FRANCE M. DE LABOULAYE

Il est déjà très beau de mourir dans son triomphe; mais il est encore plus beau, n'est ce pas? d'y vivre. C'est pourtant la fortune qui arrive à notre ambassadeur à Pétersbourg. M de Laboulaye vient d'assister à son apothéose et il est, je l'espère, plein de santé, encore

qu'il quitte l'activité. Depuis vingt ans bientôt, notre pauvre diplomatie n'était pas sur un lit de roses; un coin de terre se découvre enfin entre Pétersbourg et les embouchures de la Néva, où le représentant de la R. F. a le plaisir de voir le drapeau aux trois couleurs acclamé par tout un peu ple, et la Marseillaise, écoutée nutête, par le plus puissant empereur de la terre, par un monarque qui commande s'il faut en croire l'AL MANACH DE GOTHA, à la bagatelle de cent et quelques millions de sujets. Elèves de Talteyrand, seriez vous désenguignonnés ? Etceluiqui vous désenguignonne,

je dois le dire, ne semblait pas réservé à pareille destinée. L'homme marche vers la soixantaine; précisous, car à son âge, on n'aime plus les à peu-près : il a cinquante huit ans. Grand, bien découplé, quoique un peu voûté, la barbe soyeuse et frisée, les cheveux jadis blonds, mais devenus rares; enfin myope, de cette myopie qui exige l'assis tance perpétuelle du binocle, sans quoi on a l'air d'un homme ivre, voilà M. de Laboulaye au phy-Son père, ai je besoin de le rap-

peler ? a laissé dans les lettres et le haut enseignement le nom le plus honorable. Professeur brillant et écrivain éminent, il marqua au premier rang parmi cette phalange de l'Union libérale, qui jeta tant d'éclat sur l'opposition dans les dernières années de l'Empire. Pendant ce temps, Paul de Laboulaye, se crétaire d'ambassade, suivait transquillement sa voie, comme secrétaire au cabinet, montrant peu de goût pour les postes étrangers et sachant se rendre utile à l'adminis tration centrale par la solidité de son instruction, la facilité et l'élé gance de son style. Mais enfiu, l'heure sonna pour lui de s'expatrier. De 1871 à 1878, il se promena à Berne et à Pétersbourg; la fortune vint le chercher dans ce dernier poste, en 1878, pour l'en voyer, comme ministre plénipotentiaire, à Lisbonne.

Une vérité en passant : Péters-bourg est peut être le théâtre sur lequel nous avons commis le plus d'étourderies, depuis que nons som mes en République. Après la guerre, la Russie nous envoya, en qualité d'ambassadeur, un diplomate qui ne faisait pas plus mys-tère de ses sympathies pour la France que pour M. Thiers, j'ai nommé le prince Orloff. M. Thiers, de son côté, nomma à Pétersbourg le brave et excellent général Le Flo. Certes, ceiui ci ne possédait pas toutes les finesses de Machiavel, mais il eut bientôt à son actif ce qui valait mieux, la sympathie et a confiance de l'empereur Alexandre II.

M. Thiers disparut, la tentative de restauration monarchique échoua et le maréchal de Mac-Mahon réus sit à se consolider : le prince Orloff n'en fut pas plus touché ici que le général Le Flô là bas. Puis quand vinrent, en 1875, les heures d'angoisses, l'intervention diplomatique de la Russie, mise en mouvement par un ministre des affaires étrangères vigoureux, le duc Decazes, entra en campagne à l'heure opportune et nous tira d'embarras. Nous ne demandions qu'un peu de liberté d'esprit pour nous réorganiser

ral Appert. M. de Lahoulaye, qui dui se sont retirées en bon ordre, se première triple alliance, qui s'appelait l'alliance des trois cours du Nord.

Mais après uombre d'accidents plus ou moins tragiques à l'intérieur, le triomphe édituitif de la Republique avec les républicains sur les bords de la Seine, la guerre d'Orient et le traité de Berlin au de l'autre et de la politique et de ses souterains, M. de Laboulays u'ent, au qui se sont retirées en bon ordre, se sont prétence de l'unit et le l'autre de l'ina del mar' situé directement se viron à cinq milles de la ville, et où doit 'vraisembla-blement se ivrer la bataille décisive, d'où dépendra le sort de la guérre.

On p ut se faire une idée de la ville, et où doit 'vraisembla-blement se ivrer la bataille décisive, d'où dépendra le sort de la guérre.

On p ut se faire une idée de la ville de la ville de la ville et de la ville de la ville et de la ville et de la ville et de la ville et viver la bataille décisive, d'où dépendra le sort de la guérre.

On p ut se faire une idée de la ville et de la ville et de la ville et de la ville et viraisembla-blement se ivrer la bataille décisive, d'où dépendra le sort de la guérre.

On p ut se faire une idée de la ville et de la ville, et où doit 'vraisembla-blement se ivrer la bataille décisive, d'où dépendra le sort de la guérre.

On p ut se faire une idée de la ville et ville

résolution e se retirer. Sa demande fut accueillie et il fallut lui trouver un successeur. M. Grévy, élevé la veille à la présidence de la République, avait aussitôt doté son illustre frère du gouvernement général de l'Algérie : c'était mettre sur le pavé le général Chanzy. Comme com-pensation, on lui offrit la succession du général Le Flô, il l'accepta; quinze jours après, il était installé à Pétersbourg.

Chanzy a laissé là des souvenirs profonds, ineffaçables. La République alors commençait à se colorer. Un nihiliste, du nom d'Hartmann, soupçonné d'avoir organisé un attentat contre la vie d'Alexandre II, s'était réfugié à Paris; le parti radical, stimulé par le Conseil de l'Hôtel de Ville, pesa tant et si fort sur le gouvernement qu'il empêcha l'extradition du criminel. Une telle inconvenance ne pouvait passer ina-perçue à Pétersbourg : le prince Orloff quitta Paris en congé, au mois de mars 1880, et abandonna la lirection ds son ambassade à un chargé d'affaires.

L'orage passa bientôt, grâce à 'action bienfaisante de Chanzy. Puis un changement de règne se produisit soudain en Russie, à la suite du plus abominable des crimes, au printemps de 1881. Chanzy retrouva sans efforts dans le cœur d'Alexandre III la place qui lui avait appartenu dans celui d'A lexandre II. Mais l'avénement de Gambetta vint déranger cet équilibre. Gambetta se présentait, malgré lui, aux yeux de l'Europe, à travers le prisme de la fameuse harangue de Cherbourg; Chanzy l'avait désavouée hautement, Chanavant desavouse hautement, chan-zy ne pouvait servir sous les ordres de celui qui l'avait prononcée. Il se retira et ouvrit le champ à l'a-miral Jaurès, qui ne devait que

Après lui, le gouvernement de la R F. fit agréer par Alexandre III un galant homme, dont le passé militaire semblait une protestation vivante contre le radicalisme, dout nous étions entachés. Ancien pré sident des Conseils de guerre, qui avaient juge le procès des insurgés du 18 mars, le général Appert disposait en outre à Pétersbourg d'influences personnelles qui n'étaient pas à dédaigner. La Russie d'ailleurs méditait à ce moment une évolution diplomatique assez inquiétante; elle allait rentrer dans l'alliance des cours du Nord, et le prin-

ce Orloff, appelé à Berlin, quittait Le général Appert fut fort goûté à Pétersbourg. Il y était à sa place et y rempissait ses hautes fonctions au milieu de la considération universelle, lorsqu'on eut ici l'idée de le remplacer brusquement, si je suis bien renseigné, par le général Billot. Cette fois, le Tsar fronça le sourcil et déclara qu'il ne so ciait pas à'une figure nouvelle : il les a en horreur. Le général Appert n'en quitta pas moins Péters-bourg, si bien que l'ambassade de France fut de nouveau confiée à un chargé d'affaires. Alors, par réciprocité, le baron de Mohren le Midi, en Suisse, etc ..., partout, excepté à Paris. De part et d'autre, les relations se bornaient à l'expédition des affaires, et chacun de se demander : « La situation ne

changera t-elle donc jamais?

Tout à coup, en juillet 1886, l'ho rizon s'éclaircit. On inaugurait au Mans la statue du général Chan zy, quand un général russe deman da la parole et vint rendre hommage, en termes émus, au glorieux mort : c'est l'attaché militaire d'Alexandre III à l'ambassade de Russie, le général Freedericksz, La glace était rompue et nous pouvi ons donner un successeur au géné ral Appert. M. de Laboulaye, qui

bout de quelque temps, que des amis à Pétershourg.

Chaque fois qu'un incident difficile a surgi (et sous le ministrère de M. Figurens on en a compte plusieurs, l'Allemagne alors était nerveuse), sa dextérité, son savoir faire, suscités par des instructions catégoriques, ont été à la hauteur des circonstances. Le spectacle s consolant qui vient d'être donné au public français à dû être préparé par une main savante ; or, qui s'est plus dépensé que M. de Laboulaye dans sa préparation ?

Est ce un rêve que cette alliance franco russe qui hante aujourd'hui toutes les imaginations et qui charmait déjà Saint Simon? Je me borne à répondre qu'elle ne répugne pas au bon sens, et que ce n'est pas la première fois, depuis 1815, qu'elle semble sourire aux deux peuples, non moins qu'aux deux gouverne-ments. Lisez le dernier volume de l'Histoire de ta Restauration, de Louis de Viel Castel, qui fut Directeur des affaires politiques au ministère des relations extérieures : vous y verrez avec preuves à l'appui, qu'à l'heure où le trône de Charles X fut empor té par la Révolution de juillet 1830, la France et la Russie, à la suite de etaient tombées d'accord sur les grandes lignes d'une alliance, qui avait pour objet la révision des trai-

tés de 1815 Je ne crois pas que la Russie nous guerre à ceux qui, depuis lors, nous mais dès 1871, le prince Gortchakoff avait déclaré à Barlin que " l'exis tence d'une France forte et pros-père importe à la Russie, comme un élément nécessaire de l'équilibre europési"; enfin, le 28 juillet dernier, dans un télégramme mou bliable, l'empereur Alexandre III a transmis à M. Carnot l'expression des sympathies profondes qui unissent la France et la Russie ".- Eu vérité, pour le moment, que deman

derais je de p'u-?

LA GUERRE AU CHILI

Des dépêches reudent compte d'une attaque sérieuse de l'armé insurrectionnelle du Chili contre la ville de Valparaiso. Cette attaque Elle avait été précédée par le dé barquement du gros des forces de la Junta, c'est à dire du parti parle mentaire, dans la baie de Quinteco. au nord de Valparaiso, tandis que Balmaceda s'attendait à un mouve ment agressif contre Coquimbo Suivant la dépêche que nous analy sons ici, le premier engagement a eu lieu vendredi à l'embouchure de la rivière Aconcagua, au nord de la ville, et en pleine vue des points élevés qui l'environnent. Un s'était portée sur les ponts d'où l'on pouvait apercevoir les mouvements des deux armées. Le champ de bataille cependant était voilé par la fumée de la mousqueterie et de la canonnade, à travers laquelle s'ou vrait çà et là une éclaircie produite par les explos ons de l'artillerie, qui s'entendait distinctement de toutes heim, qui avait remplacé en avril les parties de la ville en des envi-Le but de cette première affaire,

qui a été très vive et dans laquelle on estime que de quinze & ving mille hommes étaient en présence avait pour objet le passage de la rivière Aconcagua, tenté par les insurgés, et, conteste par les troupes du gouvernement. Celles ci, après un combat acharné qui a duté toute la journée, ont été finalemen repoussées, et les insurgés ont forcé le passage, sous le couvert de l'artillerie de six de leurs navires de guerre, embossés dans la baie de Cosnon, formant l'entrée de la rivi-

Les forces insurrectionnelles, suivant les troupes du gouvernement, qui se sont retirées en bon ordre, se

Un événement des plus tragique vient de se dérouler sur la rue St. Prevention des degats des insectes Jean. La victime-une enfant d'une douzaine d'années-fille de feu Jacques Julien et dont la mère de meur avec ses quatre enfants sur la rue Richmond, au faubourg St. Jean-Baptiste a reça d'horribles blessures que les médecins ont déclarées mor

elles. Voici les détails du jame grande vitesse. Rendu sur le haut de la côte qui termine la rue Ste Ursule à son extrémité inférieure, le cheval ne put être arrêté et prit l'epouvante lescendant avec un vitesse vertigineuse.

La scène commençait comme oi sortaient aux portes et on entendait circuler: « C'est un homme mort. » Il paraissait en effet, ne plus devoir y avoir de vie pour le conducteur qui courait à une mort certaine. Le drame se termina d'une façon

mprévue, mais non moins tragique Plusieurs personnes passaient alors ur la rue St Jean dans la direction te l'ouest et on imagine la paniqu jui suivit l'apparition de l'équipage.

L'enfant dont nons parlons plus hant A. Julien voulut se garantir. traversa la rue en courant et se di ham, mais ne put l'atteindre.

Une seconde après, le cheval tou dévidoir enfilait la rue St Jean, Son conduc'eur ne put, comme on le conçoit facitement, tourner à temps du magasin de M. Wainfield con la maison.

tinée par la bête affolée.

secours et on la trouv a sans connaissance et baignant dans son sang Elle fut 'ransportée à la pharmac'e

derniers sacrements. Sa mère arriva en même temps. heureuse femme était quelque cho-truire les pucerons se de navrant. Le petit fière de la VI. Acide phénique (Carbolic Acid) victime était aussi là.

sans connaissance et les médecins l'émulsion de pétrole,

taires. Nous y reviendrons. Le clergé russe a voulu remer-

cier le gouvernement français, qui vers rongeurs." pendant la guerre de Crimée.

L'archimandrite a prescrit de sup-1813, et était récitée à Noël pour en ajoutant ½ gallon de savon mou perpétuer le souvenir de la destruc- à 2 gallons d'eau qu'on fait chauffer tion de la Grande Armée.

Les derniers combles :

-Parfaitement ; c'est de vouloir ont levé-aiguner les lames de la meri

JAMES FLETCHER Entomologiste et botaniste des ferme expérimentales de la Puissance.

III Ellebore blanc .- C'est un poison végétal, les racines du Veratrun Vers deux heures de l'après midi, allum rèduites en fine poudre. Il les pompiers étaient appelés pour est très utile contre les insectes qui une alarme de feu quelque part près de la rue Couillard. Immédia-tement un dévidoir fut préparé, un les larves des mouches à scie. Quois'engagea dans la rue Sie Ursule à les cas où l'application des arsénites grande vitesse, Rendu sur le haut présenterait du danger, Oa l'applique en poudre sèche ou mélangé à 'eau, 1 once par deux gallon d'eau.

IV. Pyréthre (Insect Powder, Buhach) - C'est un autre insecticile végétal particulièrement utile, par le fait que tout en étant un poison très actif pour les insectes, il est pratiquement inoffensif pour l'hom ne et pour les animaux supérieurs. Il se compose des fleurs pulvérisée e certaines espèces du genre Pyrethrum. On s'en sert avec avantage dans la maison contre les mouches, es maringouius et les guêpes, qu succombent très vite à ses effets oit qu'on en projette une petite quan ité dans l'air d'une chambre à l'aide d'un soufflet à insectes; soit qu'e nette le fau à une petite quanti-é (une cuillerée à thé) et la laisse e consumer sans flamme. La poudre rigea vers le magasin de M. McWil- le pyrèthre semble avoir un effet res des insectes. Appliquée à sec, ours à l'épouvante et trainant son quand il est possible, elle donne le neilleurs résultats. Si on la mélan ge avec quatre fois son poids de fari ae ordinaire et la laisse vingt quatre l'angle de la rue Ste Ursule et le heures dans un vase hermétique-cheval vint s'abattre dans la porte ment fermé, le métange tuera presque toutes les chenilles qu'il-attein seur. Le timon de la voiture dra, et sera le meilleur remède entra de plusieurs pouces dans le contre la chenille du papillon du calre de la porte, ce qui empêcha chou importé. On peut aussi l'em l'animal de se tuer et d'entrer dans ployer mélangée avec de l'eau,1 on e pour 2 gallons d'eau.

La malheureuse petite fille s'était bottie là. Elle fut renv rsée et pié tion très employée en Ganada est celle dont le professeur Saunders Immédiatement, on se porta à son donne la formule dans son ouvrage Insects Injurious to Fruits" et con siste en "savon moa réduit à la consistance d'une bouillie par l'addition d'une forte solution de soude et le Dr E'liate arriva pour, lui prodiguer les soins les plus urgents. L'ambulance fut mandée en toute le matin d'une journée chaude, elle hate et l'enfant fut conduite à l'Hô formera un enduit tenace qui ne tel Dieu où on tui administra les sera pas facilement emporté par les pluies.

Une solution d'une livre de savon Nous renonçons à décrire la scène à l'huile de baleine dans 8 gallons qui suivit. Le désespoir de la mal-

-Je n'ai pas trouvé qu'on se servi Le Dr Lemieux fut appelé et dé c'ara les blessures mortelles. Le lement utile, que je my serais atten La victime se nomme Rosanna bres d'ornement de counaître l'e Julien. Au moment où hous met- multion de l'acide phénique. "Je tions sous presse, elle était encore la prépare, dit il, exactement comme n'entretenaient aucune espoir de la plus forte : une partie d'acide phé nique—je l'emplote brute—pour 5 7 de solution de savon mou, ou cet après midi l'objet de commen- livre de savon dur dans 2 gallon d'eau). C'est la meil eure prépara tion que je connaisse pour protéger les pommiers contre les tigres et le

a restitué courtoisement aux églisesOn les applique aux troncs et aux d'Eupatoria les bannières enlevées grosses branches à l'aide d'un pinceau raide ou d'un morceau de drap environ 20 jours après la floraison Eau phéniquée - Le profe seu primer du rituel l'invocation contre Cook recommande aussi contre le la France et ses alliés, qui date de ver du radis, une préparation faite et quand elle bout, on y met 1 de

gallon d'acide phénique. Pour s'en servir, on mélauge une partie de cette préparation avec 50 d'eau et —Savez vous quel est le comble on asperge les plantes directemen de l'entêtement pour un rémouleur?

SOUS LES PIEDS D'UN CHEVAL AGRICULTURE ENTREPOI

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMRUBLEMENTS DE SALON, DE SALUE A MANGER, DE CHAMBRE A COU CHER DANS TOUS LES GENERS ET TOUS LES PRIX. CHEZ

cheval artelé et le pompier dirigea que très vénéneux pour les insectes, la voiture à l'endroit indiqué. Il on peut l'employersans crainte dans

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA ONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

TAPISSERIES DOREES

F BELANGER

Constructeurs et

Entrepreneurs

Douglass & Haines 234 rue Wellington.

Charbon Bitumineux

et Anthracite.

O'Reilly & Henry Bloc Russell, Rue Sparks.

A. ST. LAURENT & CIE.

LANDRY & THOMPSON, DEMENAGENT, MEUBLES ET

Résidence : 307 rue Rideau.

ortawa. JONG D'OR SOLIDE





HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA,

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a ét ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES Виуков, Graham & Cie. 146, 154 Sparks.
Рисков, Рисков & Cie. 44, 51 Rideau.
Woodcock, 316, 318 Wellington.
John Mulling & Co. 66, 68 Sparks.

P. C. GUILLAUME, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
NEVILLE & Co. 47 Rideau.
ENCANTEUR.

C. Leveque, 71 Ge HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York LE HUE, 548 Sussex. BOIS ET CHARBON.

O. REILLY & HENEY,
TOITURES
Douglass of Haines, 234
BUANDERIE 234 Wellington L. BÉLANGER, THÉS 100 Rideau

STROUD et BROS, EPICERIES. 294 et 96 Dalhousie. CHAUSSURES. MEUBLES.

HARRIS et CAMPBELL, Connor et Queen PEINTURES. J. F. BELANGER, W. HOWE, GEO. PHILBERT, 159 Bank. rue Dalhousie

H. NOREZ,
J. E. TREMBLAY,
CHARROYAGE.
LANDRY THOMPSON,
PHARMACIE,
Rideag

BELANGER & CIE. Rideau et Nicholas, ASSURANCE.

A. C. L. 10 121 Rideau. CHAPELLERIE.

R. J. DEVLIN PHOTOGRAPHIE. QUINCAILLERIE, E. G. LAVERDURE, 69 et 75 William

SLAND HOME Stock Farm,
Grosse IIe, Wayne Co., Mich.



Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and day
established reputation and relatered in the ISLAND HOME
fully situated at the head of Gy
troit River, ten miles below the
ble by railread and steambest,
ar with the location may call at at

METILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE